



Past'opale
100 Bd Daloz
62520 LE TOUQUET



PASTORAL
TOURISME & LOISIRS
DIOCÈSE D'ARRAS

Conférence du Frère Michel Hubaut Franciscain

Dans le cadre de l'année de la miséricorde nous accueillons le Père Michel Hubaut franciscain, écrivain (il sort son 41ème livre à la rentrée), animateur de retraites.

Il nous invite à redécouvrir dans les Ecritures et spécialement dans l'évangile de Luc les fondements de la miséricorde.

En reliant le temps de l'Eglise naissante à celui de Jésus Saint Luc nous montre comment les paroles et les actes de Jésus nous font découvrir un Dieu qui est tendresse , un Dieu qui est miséricorde, un Dieu qui lave les pieds de ses créatures.

LA MISERICORDE

Luc, l'évangéliste de la miséricorde

L'histoire des religions nous apprend que lorsque les hommes imaginent Dieu, ils inventent un Zeus volage, un Jupiter qui soumet les hommes à ses humeurs ou ses caprices, un Dieu dont il faut apaiser les colères par des sacrifices sanglants et des offrandes. Bref, comme le disait Voltaire, "Si Dieu a créé l'homme à son image, l'homme le lui a bien rendu."

Et pendant des siècles, même le dieu du peuple biblique sera conçu comme le dieu protecteur d'un clan, un dieu guerrier qui passe au fil de l'épée tous ses adversaires ! Mais, Dieu est un pédagogue patient. De fait, toute l'histoire du peuple biblique est une découverte progressive du mystère de Dieu. Et c'est par la médiation d'hommes "inspirés" tels que Moïse ou les prophètes, qu'il va révéler, peu à peu, sa véritable identité.

Pour exprimer l'identité de ce Dieu révélé, les auteurs bibliques emploient surtout deux mots- clé dont le contenu est si riche qu'ils sont difficiles à traduire. On traduit le premier : "**hesed**" par "**tendresse miséricordieuse**" ou "**amour gratuit**", "**grâce**"...

Moïse, comme tout chercheur de Dieu, aurait bien voulu en savoir plus sur ce Dieu qui s'est manifesté à lui au Buisson Ardent. A creux d'un rocher, pour ne pas être ébloui par sa transcendance que nul homme ne peut voir, il entend le Seigneur lui crier : "*Je suis le Seigneur, **Dieu de tendresse et de pitié**, lent à la colère, **riche en miséricorde (hesed) et fidélité*** (Ex.34, 6s).

La seconde expression dont se servent les auteurs bibliques pour exprimer l'identité révélée de Dieu est celui de "*maternelle compassion*" (*rahanîm*, mot qui vient de la racine "rehem" qui signifie le sein maternel). Les auteurs inspirés ont déjà compris que Dieu n'est pas plus masculin que féminin. Il est à la fois père et mère. Selon la révélation biblique, il existe donc entre Dieu et l'homme un lien aussi fort que celui qui unit une mère à son enfant. "Israël est-il donc pour moi **un fils si cher, un enfant tellement préféré**, que chaque fois que j'en parle je veuille encore me souvenir de lui ? **C'est pour cela que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse, oracle du Seigneur**" (Jr. 31, 20).

"**Mon peuple est malade de son infidélité**. Ils invoquent l'idole Baal, mais il ne les relève pas. Comment t'abandonnerais-je Israël ? **Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent.**" (Os.11, 7-9).

Enfin, une des composantes de cette tendresse maternelle de Dieu miséricordieux est le pardon. "Mais nos pères refusèrent d'obéir, oublieux des merveilles que tu avais accomplies pour eux...**Mais tu es le Dieu des pardons, plein de pitié et de tendresse**" (Ne. 9,16-17 ; cf. Dn. 9, 8-9).

Le pardon de Dieu, c'est son désir inlassable de remettre l'homme pécheur en "*état de grâce*", de le rétablir dans la gratuité de son Alliance que le péché a rompue, de le réconcilier avec son amour. Les psalmistes expriment souvent cette miséricorde de Dieu qui pardonne.

"Pitié pour moi, Dieu, dans ton amour

Selon ta grande miséricorde (hesed), efface mon péché" (Ps.50, 1)

*Fort est son amour pour qui le craint;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.*

***comme est la tendresse (hesed) du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !***

*il sait de quoi nous sommes pétris,
il se souvient que nous sommes poussière."* (Ps.103)

Ces trois attributs bibliques : miséricorde, compassion maternelle et pardon, nous les retrouvons dans le récit de saint Luc dont on a pu dire qu'il est "l'évangile de la miséricorde" car pour lui, Jésus Christ est celui qui donne un visage à l'identité de Dieu.

Luc n'est pas un disciple oculaire de Jésus de Nazareth et n'appartient pas à la première génération apostolique. Il pourrait être un Syrien d'Antioche, de culture hellénistique. Il nourrit manifestement une grande admiration pour saint Paul qui le désigne par trois fois dans ses épîtres comme le *cher médecin*, compagnon de captivité (Col 4,14 ; Phm. 24 ; 2 Tm 4,11).

La critique moderne date la rédaction finale de son Evangile et des Actes vers les années 80-90.

Luc est un croyant attaché à Jésus Sauveur. Plus que les autres synoptiques, il développe des éléments importants du message de Jésus et de la vie chrétienne : la pauvreté, la miséricorde, le pardon des pécheurs publics, la joie, l'aujourd'hui du salut, la prière, le rôle de l'Esprit Saint. Plus que les autres évangélistes, il souligne le rôle des femmes.

Parmi les morceaux les plus caractéristiques citons son prologue original avec les annonces à Zacharie et à Marie, la naissance de Jean Baptiste et de Jésus, la Visitation, les deux présentations de Jésus au Temple à huit jours et à douze ans, et surtout les trois cantiques de Zacharie, de Marie et de Syméon, le récit de la pêche miraculeuse, la pêcheuse pardonnée, la veuve de Naïm, les paraboles comme le Bon Samaritain, l'Enfant prodigue, le Pharisien et le publicain, Lazare et le riche...

Le pape François avait écrit dans la bulle d'ouverture de ce Jubilé : *" Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père.... riche en miséricorde" (Ep 2, 4). Après avoir révélé son nom à Moïse ..., il envoya son Fils né de la Vierge Marie pour nous révéler de façon définitive son amour. Qui le voit a vu le Père (cf. Jn 14, 9). A travers sa parole, ses gestes, et toute sa personne, Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu. Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix "*

C'est ce que Luc veut montrer dans son évangile. Pour lui, Jésus est l'ultime révélation de l'identité de Dieu, le visage de sa miséricorde, de sa tendresse maternelle ou compassion et de son pardon, termes qui jalonnent tout son évangile. C'est ce qu'expriment déjà les cantiques de la Vierge Marie et de Zacharie, dès son prologue:

"Sa miséricorde (hesed) s'étend d'âge en âge....

Il relève Israël, son serviteur,

il se souvient de son amour (miséricorde)" (Luc.1, 50 et 54)

"Et toi, petit enfant...tu prépareras ses chemins,

pour donner à son peuple de *connaître le salut*

*par la rémission de ses péchés,
grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu*

quand nous visite l'Astre d'en - Haut. "(Luc.1, 76-78).

Le terme de "compassion" revient souvent sous sa plume : Jésus est "**saisi de compassion**" devant la veuve de Naïm qui enterre son fils unique (Lc. 7,13), comme le père de l'enfant prodigue (Lc. 15,20) et le bon samaritain (10,32)

Par ce terme de *compassion*, Luc transcrit l'expression biblique "bouleversé jusqu'aux entrailles" qui exprime la tendresse maternelle du Dieu de l'Alliance. Et Luc n'utilise ce terme que pour Jésus pour bien montrer qu'il est bien l'incarnation du Dieu de l'Alliance.

A la synagogue de Nazareth, Jésus ouvre son ministère en disant que sa mission sera essentiellement une œuvre de "libération de l'homme" aliéné par les forces du mal (cf. Lc. 4, 18-19), comme le manifeste son premier geste prophétique dans la synagogue de Capharnaüm : la guérison de l'homme possédé (Lc. 4,31-36)).

Luc met sur les lèvres de Jésus : « Soyez *miséricordieux* comme votre Père est *miséricordieux*.» (Lc. 6, 36). Ce mot "*miséricordieux*" ne se retrouve dans le Nouveau Testament qu'en Jacques 5,11.

Il fait dire à Jésus " *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement; car la mesure dont vous vous servez servira aussi pour vous.*" (Lc. 6, 37-38).

Jésus nous invite à ne pas critiquer autrui, à ne pas l'enfermer dans son passé, à ne pas l'identifier à son péché, car le jugement ne relève que de Dieu.. "*Pardonnez.*" C'est la première fois que Luc emploie ce mot dans son évangile. Pour Lui, le pardon est un attribut fondamental de Dieu dont Jésus est le premier témoin (5, 21-24 ; 7, 48 ; 15). C'est quand je pardonne que je ressemble le plus au Créateur, que je suis vraiment Fils du Très –Haut.

Relevons quelques passages de Luc qui illustrent cette miséricorde de Dieu

La pécheresse pardonnée (Lc. 7, 36-50)

7, 36-38 « Un Pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du Pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum. »

Ce récit est propre à Luc. Il ne dit rien sur l'identité de cette femme que la tradition identifiera plus tard avec Marie Madeleine. La situation sociale de cette femme, désignée comme "*pécheresse*", semble de notoriété publique. Pourquoi vient- elle ? Elle a sans

doute entendu parler de ce jeune rabbi, mais elle ne vient pas par simple curiosité mais pour exprimer une attente. Elle souhaite confusément sortir de l'impasse dans laquelle elle se sent prisonnière et malheureuse.

Conformément aux habitudes de l'époque où les repas se prennent allongé sur un divan, Jésus est donc étendu, le coude gauche appuyé sur la table. Elle reste donc derrière Jésus et pleure sur ses pieds et y répand du parfum. Cette femme ne prononce pas un mot. Jésus non plus. Elle fait même un geste, sans doute spontané, mais apparemment inconvenant, elle dénoue ses cheveux pour essuyer les pieds de Jésus. 7, 39 « En voyant cela, le Pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est: une pécheresse." »

Luc nous rapporte la réflexion intérieure, réprobatrice, du pharisien. Comment cet homme, qui se dit prophète, peut-il permettre pas à une femme légalement impure de le toucher ! Comment peut-il accepter un tel geste ambigu ?

7, 40-43 « Jésus, prenant la parole, lui dit: "Simon, j'ai quelque chose à te dire. – 'Parle, Maître.' : "Un créancier avait deux débiteurs le premier lui devait cinq cents pièces d'argent (deniers), l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il en fit grâce à tous les deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? " Simon répondit: "Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette." – "Tu as raison" lui dit Jésus »

La parabole évoque donc la remise d'une dette qui provoque un amour de reconnaissance. Logiquement cet amour est d'autant plus grand que la dette était plus importante. Simon lui-même tire cette conclusion. Le créancier "*fait grâce*". Chacun se sent maintenant concerné et pressent que, par rapport à Dieu, devant qui nous sommes tous des débiteurs insolubles, c'est un peu sa propre aventure spirituelle qui se joue sous ses yeux.

Cette femme, malgré ces nombreux péchés, a pressenti que cet homme de Dieu ne l'identifie pas totalement à son péché, ne l'enferme pas dans son passé et devine sa soif d'une autre vie. Par ses gestes, elle exprime un immense amour de reconnaissance envers cet homme qui la réhabilite à ses propres yeux.

7 47-48 « "Voilà pourquoi je te dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, *puisqu'elle a montré beaucoup d'amour*. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour." Il dit alors à la femme : "Tes péchés sont pardonnés." »

Il reste, qu'une fois de plus, ce jeune rabbi en déclarant à cette femme que ses péchés sont pardonnés, prend, présomptueusement, la place de Dieu qui, seul, a ce pouvoir !

7, 49 « Les convives se mirent à dire en eux-mêmes: "*Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?*" »

On peut penser que le créancier de la parabole qui fait grâce, c'est Dieu lui-même qui se manifeste en Jésus. Qui est cet homme ? Question qui revient sans cesse (cf. 5, 20 ; 7, 9). Et qui demeure la nôtre.

7, 50 « Jésus dit alors à la femme: **“Ta foi t'a sauvée. Va en paix !”** ».

Cette dernière parole donne la clé de tout le récit. Ta confiance en moi t'a libérée de l'impasse de ton péché. Et du coup, elle a repris confiance en elle, en sa dignité de femme.

Jésus dit et répète qu'il est “venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance”(Jn. 10,10). Guérisons, exorcismes, pardon des péchés, tous ses gestes manifestent cette volonté de faire vivre l'homme en le libérant de l'aliénation du mal. Mais il ne peut agir que s'il rencontre, non pas nécessairement une connaissance parfaite du mystère de sa personne, mais un peu de confiance. Dieu ne peut rien sans la confiance de l'homme.

Autres récits propres à Luc : les paraboles de la miséricorde du Père (Lc. 15,1-32)

15,1-2 « Les publicains et les pécheurs *venaient tous à Jésus pour l'écouter*. Les Pharisiens et les scribes récriminaient contre lui: “Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! ”»

L'introduction de ce chapitre situe le contexte fort éclairant de ces trois paraboles: l'accueil des pécheurs et des publicains. Jésus va donc répondre aux murmures de ces scribes -Pharisiens, scandalisés par le comportement de Jésus qui bouscule leurs convictions morales et leurs habitudes religieuses.

Ils sont incapables de comprendre - comme nous - la démesure de l'amour de Dieu manifestée dans l'attitude de Jésus. Leur religion est celle du devoir et des mérites. Luc situe donc cette “parabole de révélation” dans un contexte de polémique. Par les trois paraboles dites de “miséricorde” qui suivent, Jésus va tenter d'expliquer sa manière d'être et d'agir qui s'enracinent dans le mystère même de Dieu et de l'Alliance.

C'est la parabole du berger qui a retrouvé sa brebis perdue et la ramène tout joyeux sur ses épaules. C'est la joie de la ménagère qui retrouve sa pièce de monnaie perdue

Je m'arrête sur la troisième parabole où Jésus nous révèle l'insondable tendresse de Dieu, les racines du péché et les sources de toute réconciliation. Traditionnellement appelée, la parabole de “l'Enfant Prodigue”, il serait plus exact de l'intituler, si nous voulons respecter la visée initiale de l'enseignement de Jésus, "la parabole du Père miséricordieux", car les deux fils ne sont là que pour mettre en lumière l'attitude du Père, personnage central du récit.

Ce petit chef d'œuvre littéraire est construit en deux séquences rigoureusement parallèles, avec un départ et un retour à la “Maison” du Père, le lieu central du récit. Sa

signification est multiple. Elle peut désigner à la fois la communauté du peuple de l'Alliance, l'Eglise, le Royaume de Dieu, c'est-à-dire l'intimité de Dieu

La première séquence met en scène le fils cadet qui peut être considéré, tour à tour, comme le personnage-symbole du peuple de Dieu, de chacun de nous ou de l'humanité qui dérive loin de Dieu. Jésus veut nous faire pressentir le drame permanent du "péché" de l'homme. Face au don gratuit de l'amour du Père, ce fils prodigue veut "faire sa vie" tout seul.

La racine du péché est dans cette revendication d'autonomie absolue. Le péché de l'homme est donc essentiellement une relation filiale rompue. L'homme, façonné par l'amour créateur de Dieu, méconnaît par inconscience, orgueil ou ingratitude, son propre mystère. Il va se détruire en voulant se suffire à lui-même. Il n'a pas compris que l'amour du Père est sa source, son identité, sa vie. Il n'a pas saisi que l'amour de Dieu n'aliène pas sa liberté mais le construit, le structure.

Tel est l'itinéraire de ce fils prodigue qui veut s'approprier tous les biens auxquels il pense avoir droit. "Donne-moi la part d'héritage qui doit me revenir !". Il n'a pris conscience que tout ce qu'il est et tout ce qu'il possède est don gratuit de son Père.

"Et le Père leur partagea son avoir". Dieu assume le beau risque de créer l'homme libre. L'amour ne saurait être une contrainte sans se renier lui-même. L'amour ne s'impose pas, il s'offre, il se donne, propose, invite...

"Le plus jeune fils partit pour un pays lointain". Ce fils prodigue estime pouvoir devenir lui-même sans ce lien d'amour qui l'unit au Père. Il se ferme à la source de la Vie. C'est le drame des hommes, des sociétés, des systèmes de pensées qui se ferment à toute transcendance.

"Il partit pour un pays lointain où il dissipa tous ses biens dans une vie de désordre." Le péché est toujours une dérive vers le pays de la dissipation, du gaspillage. L'homme pécheur est un gaspilleur de ses biens, de ses dons, de sa capacité d'aimer.

"Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays et il commença à sentir la privation". Quand l'homme a tout dépensé: intelligence, talents, surtout sa capacité d'aimer...un grand manque s'installe dans son cœur. Jésus fait preuve ici d'une grande finesse psychologique. Le péché est toujours le pays de la faim, de la sécheresse, de l'ennui, du dégoût.

"Il alla se mettre au service d'un des citoyens de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs" Gardien de porcs ! Quelle humiliation ! Le porc était un animal sacré offert en sacrifice aux divinités païennes ; c'était une des raisons pour laquelle les juifs ne consommaient jamais de viande de porc ! Le métier de porcher était donc considéré comme impur, infamant

“Rentrant alors en lui même, il se dit...” Le premier mouvement de la conversion est une réflexion sur l’impasse dans laquelle on se trouve. La soif d’autre chose, le dégoût de la situation présente devient l’occasion d’une prise de conscience, d’un sursaut de lucidité. Faire l’humble aveu de cette impasse, vouloir en sortir et croire que c’est possible est sans doute le premier temps de toute conversion.

“ Combien d’ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim. Je vais aller vers père”. Ce jeune prodigue ne reste pas prostré dans une culpabilité morbide, stérile. Il se lève ! Attitude fondamentale de toute démarche de conversion évangélique. “Il alla vers son père”. Ceci dit, les motivations de son “retour” ne sont pas dénuées d’ambiguïtés. Il semble plus tenaillé par son ventre vide que par le regret d’avoir offensé l’amour de son père !

Il ne faut pas trop vite faire du “prodigue” un modèle de conversion ! On risquerait ainsi de fausser la portée de l’enseignement de Jésus. Jésus n’attend pas de savoir si les “pêcheurs” qu’ils côtoient manifestent une vraie contrition. Ils s’invitent chez eux ! De même, qu’une seule chose semble compter aux yeux du Père de la parabole: son fils est “revenu” ! Peu importe si ses motivations ne sont pas encore très pures

“Comme il était encore loin - loin de la vie, de l’amour, perdu dans le pays de son péché - le père l’aperçut et fut “ému de compassion”. (littéralement : “il fut bouleversé jusqu’aux entrailles” comme le Dieu de l’Alliance !). Dieu nous aime assez pour nous attendre tous les jours sur la route de notre vie. Son amour patient nous précède toujours. Ému de compassion, c’est toujours lui qui a l’initiative de la rencontre, du pardon. C’est lui, le premier, qui sort de sa “maison” pour venir au devant de l’homme pécheur. Cette sortie “hors de la “maison” est aussi probablement une discrète allusion au mystère de l’incarnation, à la venue de Jésus sur notre terre à la rencontre de l’humanité égarée.

“Il courut se jeter à son cou et l’embrassa longuement”. La réaction du Père est éclairante sur le type de relations que Dieu veut nouer avec l’homme, même pécheur. Il ne vaut pas son humiliation ! Comme, dans la plupart des scènes de conversion évangéliques (cf. le simple échange de regards entre Jésus et Marie-Madeleine) il n’y a pas de longs discours moralisateurs ni d’examens de conscience compliqués !

“Il l’embrassa longuement !”. Dieu sait que son fils a mal. Il sait quelle amère expérience il vient de vivre ! Il sait que son fils a plus besoin de tendresse que de mots pour cicatriser ses blessures, pour retrouver le goût de la vie.

“Vite, apportez la plus belle robe et habillez-le; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds”. Ce “vite” exprime toute l’impatience de l’amour de Dieu qui désire réhabiliter l’homme pécheur dans sa condition filiale. Le vêtement est traditionnellement dans la Bible un symbole d’intégrité retrouvée. Le banquet qui suit est encore un signe de réhabilitation

puisque de nouveau le fils peut partager la table familiale avec le père. Certains y voient même une discrète allusion au repas eucharistique qui est le banquet des fils pécheurs et pardonnés.

Cette parabole met donc en scène un drame permanent: celui de l'homme, de chacun de nous qui erre loin de sa vérité. Notre vie est un "long retour" vers la Maison du Père, la Maison de l'Amour. Nous sommes ici au cœur de la Révélation qui éclaire le mystère de nos relations avec Dieu.

La seconde séquence est celle du fils cadet. "Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il approcha de la maison..." Il y a de nouveau un retour à la "maison" du Père. Apprenant ce qui se passe, "il se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit pour l'en prier" Ici encore, c'est le Père qui "sort" de chez lui pour aller à la rencontre de son fils. Le fils aîné refuse donc d'entrer dans la "maison" du Père en répliquant: "Voici tant d'années que je te sers sans voir jamais transgresser un seul de tes commandements et, à moi, tu n'as pas jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis !"

Servir, transgresser, commandements...le choix du vocabulaire ne trompe personne ! C'est celui qui est sans cesse sur les lèvres des Pharisiens et des scribes qui doivent bien se reconnaître dans ce fils aîné scandalisé par l'attitude du Père comme ils le sont devant l'attitude de Jésus.

Comme ce fils aîné, ils estiment avoir acquis des droits. Notons que Jésus, dans cette parabole, à travers les propos du fils aîné, expose bien le point de vue de ses interlocuteurs. Il les comprend ! Car à l'intérieur de leur logique, ils n'ont pas tort ! Mais Jésus voudrait tellement les introduire dans une autre logique qui n'est pas à mesure humaine: celle de l'amour démesuré, de Dieu !

Finalement, ce fils aîné manifeste qu'il n'a pas encore saisi la vraie dimension de l'Alliance fondée sur la "grâce", le don d'un Amour gratuit. Le cœur de son père lui échappe !

Le fils aîné doit entrer dans le mystère de l'Alliance, accueillir l'esprit du Père miséricordieux, il doit passer de sa "psychologie" de serviteur à celle du "fils" aimé gratuitement. Il ne pourra se reconnaître comme un frère de son frère que s'il se redécouvre un fils face à la tendresse du Père. Jésus se garde bien de conclure son récit. Il laisse à chacun le soin de le faire par sa décision personnelle. Il ne veut pas juger qui que ce soit, même pas les scribes et les pharisiens. Mais il invite chacun à entrer dans une autre dynamique: celle de la miséricorde insondable de Dieu.

Luc 19, 1-10 Zachée. Le salut des pécheurs

19,1-2 « Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. »

Ce récit, propre à Luc, illustre encore un des thèmes qui lui sont chers. Jésus est venu essentiellement pour appeler les “pêcheurs à la conversion“ (Cf. 5, 32). Les publicains, impurs de par leur contact avec les païens et leur collaboration avec l’occupant étranger, étaient exclus du culte au Temple

19, 4-6 « Il *courut* donc *en avant* et grimpa sur un sycamore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit: “ Zachée, descends **vite** ; *aujourd’hui, il faut que j’aille demeurer dans ta maison.*” **Vite**, il descendit et reçut Jésus avec joie. »

Par cette précipitation et ce “il faut“, Luc exprime l’urgente nécessité de la mission de Jésus. La joie de Zachée est celle de la foi qui accueille le salut de Dieu. La demande de Jésus est non seulement insolite mais proprement scandaleuse aux yeux de la foule qui murmure. Comment cet “homme de Dieu ” peut-il prendre l’initiative de se rendre dans la maison d’un pécheur notoire et se rendre ainsi impur ? Comment cet homme, qui se prétend l’ami des pauvres, peut-il honorer de sa présence un riche sans scrupules ? (Cf. 7, 34).

19, 8 « Zachée, debout, s’adressa au Seigneur : “Voici, Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j’ai fait du tort à quelqu’un, je vais lui rendre quatre fois plus.”».

Zachée, “*debout*“, est bien déterminé à remettre de l’ordre dans sa vie. Luc tient à souligner combien la conversion du cœur entraîne la transformation de toute notre vie. Zachée, qui semble être un homme précis, fait la part de la charité et celle de la justice, car un acte de charité ne remplace pas le devoir de réparer l’injustice commise. Notons que Jésus ne demande pas à Zachée d’abandonner son métier et celui-ci garde la moitié de ses biens !

Le chef d’entreprise chrétien n’a pas à vivre le dépouillement de l’ascète du désert ! La fortune ne ferme pas automatiquement les portes du salut mais elle confère une délicate responsabilité à celui qui la gère. Au profit de qui et de quoi fait-il fructifier ces biens qui lui sont confiés ?

19, 9 « Alors Jésus dit à son sujet : “*Aujourd’hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d’Abraham.*” »

On retrouve l’insistance de Luc - sept fois dans son évangile - sur l’actualité du salut qui, en la personne même de Jésus, touche “l’aujourd’hui“ de tout homme.

19, 10 « “En effet le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.” »

Mais la “maison“ où Dieu désire demeurer est surtout le cœur de l’homme pécheur. Et c’est lui qui se déplace pour venir habiter chez nous. La demeure de l’homme devient ainsi, par la présence de Jésus, un sanctuaire, où se célèbre la liturgie de la miséricorde et la communion avec Dieu. C’est pourquoi l’Eglise, la “maison de Dieu“, doit à l’exemple du Christ, se montrer accueillante et même prévenante à l’égard de tous les pécheurs.

Le bon Samaritain (Luc.10, 29-37)

Au docteur de la Loi qui lui a demandé : “Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?” Jésus l’avait renvoyé à la Loi de Moïse : “Qu’y lis- tu ?” Et le légiste avait répondu : “Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même ” Et Jésus lui avait répondu: “Tu as répondu correctement. **Fais cela et tu vivras.** Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : “**Et qui est mon prochain ?** ”»

Alors Jésus raconte la parabole du bon samaritain, récit qui lui est propre

10, 30-35 « Jésus reprit la parole : “Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l’avoir dépouillé et roué de coups, s’en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l’autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l’autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui: il le vit et fut *saisi de compassion*. Il s’approcha, et pansa ses blessures en y versant de l’huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d’argent, et les donna à l’aubergiste en lui disant: ‘Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.’ ” »

Aux yeux de Jésus, ce n’est ni le prêtre ni le lévite qui incarnent la vraie interprétation de la Loi. Mais bien cet étranger, hérétique, rejeté et méprisé par les juifs, qui “saisi de compassion” incarne vraiment l’amour miséricordieux.

10, 36-37 « “Lequel des trois, à ton avis, a été le *prochain de l’homme* tombé aux mains des bandits ?” Le docteur répondit : “Celui qui a fait preuve de pitié envers lui.” Jésus lui dit : “*Va, et toi aussi fais de même.*” »

Jésus retourne habilement la question du spécialiste de la Loi : “*Lequel des trois, à ton avis, est devenu le prochain de celui qui était tombé aux mains des brigands ?*” “ Nous n’avons pas à nous demander, comme le légiste : “Qui est mon prochain ?” mais “comment devenir le prochain de tout homme ? Comment me rendre davantage proche de celui qui a besoin de moi ?

Jésus nous invite à l’universalisme de l’amour miséricordieux du Père. Notons l’importance du verbe “faire“ qui revient deux fois au début et deux fois à la fin de cette séquence, soulignant ainsi le réalisme de l’amour vécu.

Ce samaritain est aussi une figure de Dieu lui-même qui, “saisi de compassion“ pour l’homme blessé, s’est approché de lui par l’incarnation de Jésus. Dieu en Jésus, va jusqu’à se faire notre prochain le plus proche ; jusqu’à se faire l’un de nous. C’est par la mission de Jésus venu sauver l’homme et le conduire à l’auberge du Royaume, que nous pouvons accéder à la vie éternelle, à l’intimité avec Dieu. « *Va, et, toi aussi, fais de même.* »

L’accueil scandaleux des pécheurs. 2,13-17

2,13-16 « Jésus ...aperçut Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts. Il lui dit: "*Suis-moi.*" L'homme se leva et le suivit. Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains) et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec Jésus et ses disciples. »

Comment un homme de Dieu, tel que Jésus, peut-il se vautrer publiquement dans l'impureté avec ces pécheurs publics Son comportement est un véritable défi. "Quoi ? Il mange avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? "Jésus justifie son attitude en se définissant comme le "médecin" et confirme ainsi que l'homme est affecté par une maladie qui touche les profondeurs de son être. Il se définit donc lui-même comme celui qui est venu "appeler" l'homme pécheur à la conversion pour le guérir de son péché."*Allez apprendre ce que signifie: ' Je veux la miséricorde, non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs' (Mt.9, 13).* Il n'est pas venu pour juger mais pour libérer l'homme aliéné, déshumanisé, défiguré par les forces du mal. "*Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.*" (Jn. 3, 17). .

Le Pardon, un don de l'Esprit du Christ de Pâque

"Le soir venu, en ce premier jour de la semaine...Jésus vint, et il au milieu d'eux. IL leur dit: "**La Paix soit avec vous !**" ...De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Ayant ainsi parlé, **il souffla sur eux et il leur dit: "Recevez l'Esprit Saint. A qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus."** (Jn. 20, 19-23).

Remettre les péchés, pouvoir pardonner et être pardonné est un don du Christ pascal, un fruit de sa victoire sur le mal qui n'est plus une fatalité. "**Il souffla sur eux**". Verbe qui renvoie directement au livre la Genèse où Dieu créateur "souffle sur Adam" pour lui communiquer sa vie. Le Christ de Pâque inaugure une création nouvelle, celle d'un homme nouveau, sauvé, libéré, pardonné. C'est du Christ ressuscité que l'Eglise reçoit sa mission de réconciliation

"La Paix soit avec vous !" Ce n'est pas par hasard si le don du pardon est lié à celui de la paix. **Pas de paix sans pardon.** L'homme ne peut pas vivre toute sa vie avec le ressentiment au cœur. La haine enchaîne la mémoire, paralyse l'homme et détruit toute paix intérieure et sociale. Celui qui ne pardonne pas ne trouvera jamais la paix. Qu'y a-t-il de plus créateur, de plus libérateur que quelqu'un qui pardonne. ? Il libère l'offenseur de son passé et libère l'offensé de son désir de se venger. Pardonner c'est dire à autrui: "Quel que soit ton passé, tu as un avenir possible", "Tu es plus que ta faute ou même que ton crime !"